



**HAL**  
open science

# DÉSINFORMATION ET FORMATION DES USAGERS EN BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE

Damien Belveze

► **To cite this version:**

Damien Belveze. DÉSINFORMATION ET FORMATION DES USAGERS EN BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE. Décoder les fausses nouvelles et construire son information avec la bibliothèque, Presses de l'ENSSIB, pp.132-140, 2020, 978-2-37546-121-1. hal-02704422

**HAL Id: hal-02704422**

**<https://hal.science/hal-02704422v1>**

Submitted on 1 Jun 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# DÉSINFORMATION ET FORMATION DES USAGERS EN BIBLIOTHÈQUE UNIVERSITAIRE

par Damien Belvèze

La rhétorique des fake news inaugurée par Donald Trump semble avoir remobilisé contre elle un nombre important de bibliothécaires outre-atlantique. Pourtant, en France comme aux Etats-Unis, les bibliothécaires enseignent depuis longtemps aux étudiants comment évaluer l'information trouvée sur le web. Il est évident que la prolifération des discours sur les *Fake News* et la mobilisation de l'Université contre les tentatives de dénaturer la parole scientifique ont jeté un nouveau lustre sur cette pratique ancienne, dont nous aurions tort en tant que formateurs en bibliothèques de ne pas profiter pour augmenter nos interventions sur le sujet auprès des étudiants. Cet effet d'aubaine ne doit cependant pas nous faire transiger sur la précision du discours et la clarté des concepts.

## QUELLE POSTURE ADOPTER LORS D'UNE FORMATION PORTANT SUR LES *FAKE NEWS* ?

La modestie est certainement la posture la plus opportune. Bien que professionnels de l'information, nous sommes comme tout citoyen.ne influencé.es par les *fakes* qui circulent sur le web. Le temps nous manque autant qu'aux autres pour vérifier toute l'information à quoi nous sommes exposé.es. Il est donc nécessaire de cultiver une forme de scepticisme-réflexe non seulement à propos de l'info qui nous arrive mais aussi à l'encontre de la façon dont notre esprit la traite. C'est cette loyauté critique aux faits plutôt qu'à ses opinions que nous devrions essayer de susciter chez les étudiant.es, un doute démocratique auxquels les outils d'analyse dont on va parler offrent un moyen d'expression et un cadre raisonnable.

Il convient ensuite de relativiser certains préjugés. Les jeunes générations ne sont pas si vulnérables à la désinformation qu'on le dit souvent. En parlant aux étudiants, on constate que leur niveau en la matière est certes hétérogène, mais une partie non négligeable d'entre eux utilisent déjà la recherche inverse d'images, parfois pour des raisons auxquelles nous n'aurions pas songé nous-mêmes<sup>1</sup>. A l'autre bout du spectre certaines études(1) tendent à montrer que les seniors relaient aisément de fausses rumeurs sur les réseaux sociaux. Cette population qui a pu former son jugement au contact de la presse écrite n'en est pas moins souvent démunie en matière d'*information literacy*. Pour reprendre des termes à la mode, il arrive que les *digital natives* soient aussi des *digital naives* mais le fait d'être un *digital immigrant* peut aussi avoir comme corollaire un usage compulsif des réseaux sociaux sans aucun souci de vérification.

Il ne faut pas tarder au cours de la formation à substituer au passe-partout « Fake News » les concepts appropriés : information parodique, canular, hoax, désinformation, etc. L'usage de l'expression *Fake news* est à l'origine rhétorique et récurrente, ciblant la presse *mainstream* qui s'attaque aux canaux d'information « alternatifs<sup>2</sup> ». Comme on sait, les problèmes de définition ont été au cœur des travaux législatifs sur la loi dite « Fake News » et la résolution provisoire de ce débat toujours vif ne permet pas d'exclure des risques de censure.

Reste au formateur ou à la formatrice à trouver le bon rapport avec la spécificité disciplinaire de son public étudiant. Les étudiant.e.s en général minimisent l'intérêt des contenus trans- ou multi-disciplinaires, des *soft skills* et autres savoir-faire par rapport aux contenus disciplinaires. Aligner son contenu aux objets de la discipline semble prometteur pour capter leur attention mais peut aussi s'avérer réducteur : la désinformation touche tous les domaines de la connaissance. Un.e ancien.ne étudiant.e en sciences politiques pourra se montrer sceptique à l'égard d'une information de nature politique tout en

1 Par exemple pour vérifier qu'un logement sur Airbnb est réel et n'a pas été inventé à partir de photos glanées sur le web.

2 Ceux de l'alt-right aux USA notamment dont la parangon est Breitbart News.

croyant sans réserve à la nocivité des vaccins ou aux bienfaits de l'éco-cooler<sup>3</sup>. On constate en effet qu'une méthode de vérification acquise dans une discipline sera peu souvent transposée à d'autres secteurs de la connaissance où elle aurait pu être utile.

## **METTRE EN PLACE DES ATELIERS DE DÉTECTION DE FAKE NEWS OUVERTS À TOUT.E.S**

Comme dans bien d'autres cas, l'offre de formation des BU de Rennes 1 n'est pas inscrite dans les maquettes d'enseignement. Elle se décline donc de deux manières : d'une part l'équipe de formation répond à des demandes d'enseignant.es qui souhaitent lui confier des cours de « méthodologie documentaire ». D'autre part, elle organise sur le temps de midi des ateliers ouverts sur inscription à tous les membres de la communauté universitaire.

Le rapport entre le texte et l'image, et son détournement, est principalement ce qui est traité ici, avec les outils de recherche inverse d'images que nous avons mentionnés plus haut<sup>4</sup>. Les images similaires affichées par cette requête requièrent souvent une remontée dans le temps, qui compte tenu de l'éphémérité du web, implique une présentation d'Internet Archive (également sous forme d'extension au navigateur pour en faciliter l'usage<sup>5</sup>). Retrouver la version la plus ancienne de l'image dans son contexte permet de réduire un grand nombre de ces détournements. Nous puisons dans un corpus de techniques et d'exemples constitué par des médiateurs de l'information comme Nothing2hide(2) ou les Voyageurs du Numérique dont le propos est de vulgariser le travail de vérification des journalistes (notamment celui d'Amnesty International et de Bellingcat). Le recours à des outils ne doit pas dispenser d'affiner son premier regard sur l'image. Lire une image, cela consiste à savoir si ses éléments concordent avec la date et lieu énoncés dans la légende : les vêtements portés concordent-ils avec le temps qu'il faisait ce jour-là en cet endroit<sup>6</sup>, en quelle langue ce panneau est-il écrit, cet uniforme est-il bien celui de la police locale, etc.). Selon les cas, on peut faire le lien avec le module de recherche d'information de Pix, la nouvelle certification en informatique qui met l'accent sur l'identification et la localisation des images à partir de leurs exifs ou bien avec un public plus technique, on peut aborder l'analyse de la compression de l'image qui met en lumière les retouches successives<sup>7</sup>.

## **DAVANTAGE INTÉGRER LA LUTTE CONTRE LA DÉSINFORMATION AUX CURSUS DISCIPLINAIRES**

Comme nous l'avons vu plus haut, le fait de répondre à la demande enseignante nous met souvent dans une situation de prestataire qui nous contraint à cadrer nos contenus et nos exemples en fonction d'une discipline donnée. Lorsque la demande enseignante nous paraît excessivement centrée sur un outil, typiquement Pubmed ou Dalloz, nous essayons de négocier une ouverture vers l'évaluation de l'information, mais sans possibilité d'aborder réellement les enjeux de la désinformation.

### **Travailler sur les mythes scientifiques et les théories du complot dans le cadre d'une discipline**

Il arrive toutefois que certains enseignant.es soient sensibles au problème et nous suivent sur le sujet. C'est le cas d'enseignant.es de Physique, Chimie et Géosciences avec lesquel.les nous avons entrepris d'élargir le traditionnel cours de recherche documentaire vers la *web literacy* en complément des ateliers

3 Ce climatiseur écologique est censé fonctionner au moyen de simples bouteilles en plastique <https://observers.france24.com/fr/20160606-comment-fabriquer-climatiseur-ecolo-gratuit-bouteilles-plastique-maison>

4 Principalement avec <https://www.tineye.com>

5 [https://addons.mozilla.org/en-US/firefox/addon/wayback-machine\\_new](https://addons.mozilla.org/en-US/firefox/addon/wayback-machine_new)

6 D'après <http://wunderground.com> par exemple

7 Avec <https://www.fotoforensics.com> L'ensemble du support est en ligne : [https://focus.univ-rennes1.fr/authentication\\_image](https://focus.univ-rennes1.fr/authentication_image)

Pix<sup>8</sup> qui ne sont suivis que par une minorité de notre public. Une séance de deux heures habituellement confiée à des tuteurs et des tutrices formé.es par nos soins a été entièrement revue(3). Nous y avons en partie repris des éléments issus de nos ateliers sur l'authentification de l'image comme introduction à la désinformation. La deuxième partie expose la forme du livrable qui fera l'objet d'une correction par les enseignants : il s'agit d'un rapport très succinct sur un mythe scientifique ou une théorie complotiste en rapport avec la science. Ce rapport doit contenir un résumé de la théorie scientifique (les étudiant.es doivent la formuler avec leurs propres mots car leur texte sera passé au logiciel de détection de similitudes) et une bibliographie commentée et correctement formatée qui doit comporter des références de nature et de forme différentes. L'une d'entre elle est une image qui doit illustrer la théorie et avoir été publiée sous licence libre. Parmi les ces références sélectionnées sur le web, les étudiant.es ont pour consigne de chercher 1) des sites qui propagent la théorie complotiste (en partant des réseaux sociaux ou des sites de vérification<sup>9</sup>) 2) des sites populaires qui la remettent en question 3) des articles de science qui analysent l'objet de la théorie complotiste pour la réfuter ou, selon le choix de l'étudiant, qui étudient la naissance et la viralité de la théorie complotiste elle-même. La fiabilité de ces références et l'autorité de leurs auteurs doivent être appréciées et commentées.

## **Limites des Check-lists pour l'évaluation des sites et intérêt de la lecture périphérique**

Pour travailler cette notion de fiabilité, les étudiant.es sont invité.es à mettre en œuvre certains critères de la méthode CRAAP (Currency = mise à jour, Relevance=pertinence, Authority= autorité de l'auteur, Accuracy= exactitude des propos, Purpose=objectifs de l'auteur). Mais il faut être conscient des limites et des failles de cette méthode qui ont été largement documentées ces dernières années par des chercheurs et des professionnels de l'information(4). La notion de pertinence n'a aucun lien avec l'évaluation de la fiabilité ici. L'autorité de l'éditeur de l'information ou de son auteur peut être camouflée ;les diplômés allégués peuvent n'avoir jamais été décernés. Certain.es auteur.es peuvent être effectivement très qualifié.es sur un sujet et s'exprimer de manière plus ou moins heureuse sur des sujets sur lesquels elles ne sont pas compétent.es. Quant à l'exactitude des propos tenus, il sera difficile pour un.e étudiant.e de première année de Licence de prendre en défaut d'exactitude le texte signé par une éminence de sa discipline. Cela peut en revanche s'appliquer à une source qui n'a pas de prétention scientifique. Enfin, sur la question de l'orientation du média dont est extraite la source, l'étudiant.e doit apprendre à faire une différence entre un édito qui en reflète l'opinion générale et les articles eux-mêmes qui sont parfois signés de personnes qui ne sont pas même salariées au journal. Enfin le CRAAP-test pose un problème de fond : comment faire la synthèse de ces multiples critères ?

Face aux limites de cette méthode, il peut être avantageux de faire un pas de côté et d'évaluer la façon dont la Toile perçoit le site étudié. Un site complotiste sera noté par des sites homologues de manière positive et reçu par les médias professionnels de façon critique. Bien sûr cette *lecture périphérique*<sup>10</sup> semble sans fin : il faudrait théoriquement évaluer les évaluateurs ce qui est rarement possible dans la vie quotidienne. Une certaine culture médiatique que l'on se forge durant ses années d'étude (et après) est censée y suppléer : à force de voir Acrimed stigmatiser les articles d'une certaine presse libérale, par exemple, on finit par être informé des biais propres à cet « observatoire » des médias. Dans une de ces chroniques et en s'appuyant sur une étude de Stanford, Aaron Tay a montré combien l'analyse des différents discours que le web tient sur une source en dit plus long que celle des critères intrinsèques de la source(5). Cette manière de faire permet d'ailleurs de se réapproprié un usage plus savant des moteurs de recherche généraliste<sup>11</sup>.

## **Choisir ses sujets d'étude pour un travail sur la désinformation**

Dans certains contextes, on pourrait craindre que le choix de sujets dits sensibles braquent les apprenants.

8 Nouvelle forme du C2i

9 Comme hoaxbuster, Politifact, ou Snopes

10 Tentative de traduction du terme consacré en anglais « Lateral reading »

11 Par exemple en interrogeant sur Google les pages qui mentionnent le nom de domaine de la source sans laisser les pages provenant de la source elle-même bruyant les résultats : [www.acpeds.org](http://www.acpeds.org) -inurl:[www.acpeds.org](http://www.acpeds.org) permet de prendre conscience de l'alignement de ce collège de pédiatres avec les intérêts des milieux conservateurs

Nous n'avons pas rencontré ce problème qui se manifeste sans doute davantage avec des collégiens ou des lycéens. A l'Université, si un.e étudiant.e avait cru à l'une des théories fumeuses mentionnées, il n'est pas certain que nous l'aurions su.

Une liste de douze sujets possibles a donc été fixée avec les enseignants : on y trouve des mythes scientifiques, comme la mémoire de l'eau ou bien des théories proches de la mouvance complotiste (les *chemtrails* ou encore l'extraterrestre de l'Atacama). Les étudiant.es ont manifesté une prédilection pour les théories complotistes qui étaient les plus éloignées de leurs propres représentations : le sujet proposé sur les *flaters*<sup>12</sup> a été le plus traité. Certains mythes scientifiques requerraient des recherches plus approfondies pour comprendre le contexte de leur naissance et analyser d'où venait l'erreur. En fixant son choix sur la théorie du « platisme », l'étudiant.e mettait à distance tout risque de dissonance cognitive et s'épargnait aussi du temps de recherche sur les concepts pour se focaliser sur la méthode de l'exercice. En cela l'exercice a trouvé ses limites : si la culture scientifique est aussi faite de la compréhension des erreurs les plus subtiles de la science, la permanence à travers les siècles de l'illusion que la terre est plate interroge davantage la portée sociale de la science que les règles de la physique. De plus, avec des théories de ce genre, l'étudiant.e ne risquait pas de se voir confronté à un point de vue contraire au sien.

## **PRENDRE EN COMPTE LE BIAIS DE CONFIRMATION** **DANS LA RECHERCHE DOCUMENTAIRE**

### **Prendre conscience de la bulle de filtre et en sortir**

En effet, l'intérêt des études supérieures n'est pas seulement de nous préparer à un emploi mais aussi de nous offrir de quoi perdre notre religion qu'on l'entende au sens propre<sup>13</sup> ou au sens figuré : une bibliothèque est un outil destiné à remettre en question ses valeurs et ses représentations. Du moins dans la mesure où l'utilisateur ne se sent pas surveillé. En effet, pour prendre le risque de changer de point de vue sur un objet, l'étudiant.e a besoin de préserver son *for intérieur* de certaines influences. C'est cette analyse personnelle qui est de plus en plus court-circuitée par le *tracking* de Google. Ce moteur, comme beaucoup d'autres donne une force nouvelle au biais de confirmation en enfermant les sujets dans des bulles de filtre où le web entier semble épouser leur point de vue. Dans la même logique, à celui qui a déjà vu une vidéo conspirationniste sur Youtube, Google proposera d'autres vidéos du même genre. On ne peut sortir de ces tunnels qu'en misant sur des moteurs de recherche « amnésiques » comme Qwant ou Duckduckgo, que les étudiant.es devront tester durant leur formation, s'ils ne sont pas déjà disponibles par défaut sur les ordinateurs de l'université comme c'est le cas à Nantes et à Rennes 1.

Bien sûr le biais de confirmation ne s'arrête pas aux outils qu'on utilise ; il est fortement inséré dans nos raisonnements. Le professionnel de bibliothèque peut aider à l'acquisition de la méthode scientifique en montrant qu'une recherche d'information doit être équitable et non orientée vers le seul point de vue auquel on veut donner une caution scientifique. Comme le montre une étude sur le changement climatique(6), une disposition favorable à la science et un diplôme élevé non seulement n'entravent pas nécessairement le biais de confirmation mais peuvent même le renforcer en aidant les sujets à sophistiquer et crédibiliser leur déni de réalité. Dès lors, comment faire passer les étudiants de la critique d'outils conçus pour traiter de l'information au moyen d'algorithmes à la critique de leur propre subjectivité lorsqu'ils sont en position de traiter directement cette information ?

### **Prendre conscience de ses propres biais dans l'évaluation d'une information**

Comme on le voit chaque jour, adopter la position de l'expert est contre-productif pour remettre en question une croyance solidement enracinée, et de plus, comme on l'a vu plus haut, le bibliothécaire serait peu crédible dans ce rôle en dehors de son champ d'expertise professionnelle. On doit donc miser sur le fait qu'une discussion entre pairs pourrait amener à modifier quelque peu ces représentations. Cette

12 Comme on désigne aux USA les personnes qui pensent que la Terre est plate

13 Pour illustrer le rôle qu'une bibliothèque doit jouer en faveur de la liberté intellectuelle, Paul Sturges cite à plusieurs reprises le cas de l'étudiant Thomas Aikenhead devenu athée par la lecture et exécuté en 1697 pour blasphème.

discussion peut être favorisée et guidée mais de manière impartiale par le ou la bibliothécaire sur un sujet vraiment clivant. Dans le contexte américain actuel, la théorie d'un changement climatique causé par l'activité humaine fournit un tel sujet. En France il faudrait sans doute interroger des notions comme l'efficacité du modèle social ou fiscal ou encore le compromis entre sécurité collective et libertés individuelles.

Une étude de 2016 relate une expérience au cours de laquelle on a demandé à des étudiant.s de se positionner anonymement sur une échelle d'adhésion par rapport au consensus scientifique sur le changement climatique(7). Les animateurs de la séance leur ont précisé qu'il n'entraînait pas du tout dans leurs objectifs de leur faire admettre quoique ce soit et ont expliqué qu'un autre sujet aurait tout aussi bien pu leur être proposé. Le profil complété par chaque étudiant.e n'a pas été partagé au groupe mais aux seuls chercheurs afin de compléter leur étude. Ces derniers leur ont ensuite demandé individuellement de noter la fiabilité de quatre articles fournis en tant que simples captures d'écran, et cela sans aucune indication complémentaire (phase 1). Ensuite, toujours individuellement, les étudiants se voyaient accorder un accès complet au web et devaient pousser leur analyse de ces mêmes quatre sources en répondant à six questions prédéfinies. A l'issue de cette deuxième phase, les étudiants devaient réévaluer chaque site sur la même échelle de fiabilité. Enfin la phase 3 donnait la possibilité à chacun.e de confronter ses évaluations avec celles de ses pairs. Au terme de cette ultime phase, les étudiant.es étaient amené.es à noter une dernière fois la fiabilité de chaque source. Ce protocole leur a permis de mesurer la permanence ou le changement opéré entre un parti-pris originel et l'évaluation de sources divergentes faite d'abord de manière autonome, puis guidée et enfin socialisée. A titre d'illustration, cette étude a montré comment certain.es étudiant.es ayant une conscience écologique aigüe ont peu à peu revu à la hausse en cours de séance l'évaluation défavorable qu'ils avaient initialement faite de l'article du *Christian Science Monitor*, l'une des quatre sources, et dont la fiabilité s'est avérée après discussion plus grande que celle d'un autre article publiée dans un organisme à but non lucratif et sans alignement religieux. Pour l'instant, les occasions nous ont manqué d'expérimenter ce dispositif avec un public étudiant. Les enseignants désireux d'apprendre à leurs étudiants à caractériser des sites web par leurs biais ont plus facilement recours à la méthode des cartographies de controverse<sup>14</sup>. Malheureusement cette méthode ne laisse que de peu de place à la métacognition et à la prise en compte de ses propres biais. Nous espérons qu'à l'avenir l'Université se tournera plus résolument vers cette dimension essentielle en associant les bibliothécaires qui ont acquis et développé au contact d'autres professionnels de l'information un certain savoir-faire en matière d'évaluation des sources.

14 Cette méthode conçue par le sociologue Bruno Latour et étudiée par le Medialab de Sciences-Po permet de visualiser et mesurer les positions soutenues par les internautes sur une controverse particulière. En tant que dispositif pédagogique, cette cartographie met l'accent sur les compétences de collecte et de traitement de données extraites du web mais suppose aussi d'identifier et classer les sites cartographiés en fonction de leur positionnement idéologique. Ce dispositif n'inclue pas a priori une prise de recul par rapport à ses propres biais dans le classement opéré.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

1. Guess Andrew Nagler Jonathan et Tucker Joshua. «Less than you think: Prevalence and predictors of fake news dissemination on Facebook». *Science Advances*. 1 janvier 2019. Vol. 5, n° 1, p. 45-86.
2. Les Voyageurs du Numérique, Bibliothèques Sans frontières. «Fake news et autres manipulations de l'information – Nothing2Hide». Nothing2Hide [en ligne]. novembre 2018. [En ligne] <<https://nothing2hide.org/fr/fiches-pedagogiques/fake-news-et-autres-manipulations-de-linformation/>>
3. Belvèze Damien. «Focus: Guide des activités L2 PCGS: Objectifs des 4 heures de formation». Focus, les guides de la bibliothèque de Rennes 1 [en ligne]. juillet 2018. [En ligne] <<https://focus.univ-rennes1.fr/pcgs/objectifs>>
4. Caulfield Mike. «Recognition Is Futile: Why Checklist Approaches to Information Literacy Fail and What To Do About It». Hapgood [en ligne]. 18 février 2018. [En ligne] <<https://hapgood.us/2018/02/18/recognition-is-futile-why-checklist-approaches-to-information-literacy-fail-and-what-to-do-about-it/>>
5. Tay Aaron. «Teaching of CRAAP and list based methods to combat fake news». Musings about Librarianship [en ligne]. 27 février 2018. [En ligne] <<http://musingsaboutlibrarianship.blogspot.com/2018/02/the-evolving-librarian-reconsidering.html>>
6. Kahan Dan M. «Climate-Science Communication and the Measurement Problem». *Political Psychology*. 2015. Vol. 36, n° S1, p. 1-43.
7. Damico James S. et Panos Alexandra. «Civic media literacy as 21st century source work: Future social studies teachers examine web sources about climate change». *The Journal of Social Studies Research*. 1 octobre 2018. Vol. 42, n° 4, p. 345-359.